

perdus ! Tout disparaissait devant cette pensée.

L'édifice de son avenir était renversé ! tous ses rêves détruits.

Que le bonheur de l'homme dépend de peu de chose ! Il y avait deux heures à peine qu'il voyait le ciel s'ouvrir devant lui ; la vie lui souriait comme une source d'inaltérable félicité : ses yeux lui représentaient, dans un lointain brumeux, sa propre image assise à côté d'une tendre mère et d'une sœur chérie... Plus loin, une toute jeune femme qui lui présentait à baiser un petit enfant tout riant qui lui murmurait à l'oreille le nom si doux de père !

Et maintenant le sort cruel avait soufflé sur tous ces beaux châteaux de cartes, ils gisaient là ruinés, anéantis !

Sans qu'il en eût conscience, ses jambes le ramenèrent à la Banque, devant le guichet où il avait échangé son mandat. Tout était tranquille et solitaire autour de lui ; les bureaux paraissaient vides.

Cependant un commis, dont l'attention avait été éveillée par ses gestes étranges, ouvrit le guichet et lui demanda :

— Que cherchez-vous là ? Avez-vous perdu quelque chose ?

Victor, les larmes aux yeux, lui apprit le malheur qui lui était arrivé.

— Ah ! cela ne nous regarde pas, répondit le commis très froidement. Vous viendriez nous dire que nous vous avons donné trop, que nous ne vous écouterions pas davantage. N'avez-vous donc pas compté les billets qu'on vous a donnés ?

— Si, si, très-exactement.

— Eh bien, alors pourquoi venez-vous chercher ici ?

Et le guichet se referma.

Victor sortit de la Banque la tête basse et le cœur brisé et se traîna, à demi-mort de frayeur et de honte, vers la demeure de son patron ; mais il sonna à la porte de la maison d'habitation, pour n'être pas obligé de passer par le bureau.

Lorsqu'il entra tout tremblant dans le cabinet, M. Groothans lui demanda :

— Ma commission est-elle faite ? M. Derocck a-t-il été content ?

— Ah ! monsieur, ayez pitié d'un malheureux garçon ! répondit Victor d'une voix suppliante ; si votre indulgence me manque, il n'y a plus d'espoir pour moi...

— Que signifient ces étranges paroles ? dit M. Groothans d'un ton sévère, et prévoyant déjà que sa commission n'avait pas été faite comme il convenait.

Victor raconta en peu de mots, mêlés de larmes et de prières, comment il avait perdu mille

francs, et pourquoi il ne rapportait qu'une quittance de cinq mille. Il espérait que M. Groothans l'excuserait, il était prêt à rembourser les mille francs, pourvu qu'il eût un an pour s'acquitter. Chaque mois il en rembourserait une partie.

Lorsqu'il eût achevé son récit et répondu à quelques questions de son patron, il resta devant lui tremblant et suppliant, attendant que M. Groothans prononçât sa sentence.

Le commerçant secoua la tête d'un air mécontent, le regarda dans le blanc des yeux, et lui dit très-sévèrement :

— Je ne vous connais pas, monsieur ; je ne vous ai admis chez moi que sur la recommandation de M. Greps. Je veux bien croire à votre probité, mais rien ne me dit que ma confiance soit fondée. Dans ce temps de dissipation et de mœurs légères, beaucoup de jeunes gens...

— Ayez pitié de moi, monsieur ! Ah ! je suis un honnête homme !

— Soit ! je vous le répète, je suis disposé à vous croire ; mais, il y a un an à peine, un certain Berthold Loons, qui prétendait avoir perdu une somme de quatre mille francs à peu près de la même façon, m'a tenu le même langage. J'ai eu la faiblesse de le croire, et je lui donnai du temps... pour me rembourser, croyez-vous ? non, pour me voler davantage... Pourquoi ce cri de désespoir ? Je ne vous accuse pas... Ce Berthold Loons a fui hors du pays, et l'on a découvert plus tard qu'il avait dépensé mon argent avec des femmes de mauvaise vie.

— Grâce, monsieur, grâce ! gémit Victor. Je suis malheureux, mais le ciel m'est témoin que je préférerais mourir que de m'approprier malhonnêtement un seul centime.

— Bon, bon, je vous crois ; mais Berthold Loons disait aussi la même chose. Voici mes conditions : je vous donne trois jours pour me rapporter les mille francs. En attendant vous ne pouvez plus paraître dans les bureaux. Si vous me les rapportez, vous pouvez reprendre votre place. Si vous ne me les rapportez pas, je serai forcé de déposer une plainte en justice contre vous. Je ne veux pas être dupe une seconde fois.

— Monsieur, monsieur, vous me condamnez à la honte, à la mort ! s'écria Victor en se laissant tomber à genoux. Ma mère est pauvre ; mille francs sont pour moi un trésor introuvable.

— Épargnez-moi ces gémissements, répliqua le patron inflexible. Vous avez mon dernier mot, il est irrévocable. Allez maintenant.

(La suite au prochain numéro.)